



# Prendre soin pour embellir

Simon-Pierre de Montpellier

Le 26 novembre 2005, Benoît Lengelé réalisait, avec Bernard Devauchelle et Sylvie Testelin, la première greffe mondiale du visage sur Isabelle Dinoire, à Amiens. « L'idée de la greffe du visage ne nous serait jamais venue si nous n'avions pas croisé le visage mutilé d'Isabelle Dinoire, si nous n'avions pas été blessés en nous-même, avec compassion, par l'image douloureuse de son calvaire », confie Benoît Lengelé, quatorze ans plus tard, dans un entretien « états d'âme » avec Francis Van de Woestyne dans le journal *La Libre*<sup>1</sup>. Pris de compassion, le médecin mettra ainsi le soin au service du beau, en réparant et redonnant vie à un visage. Visage qui est, nous dit-il, « miroir de l'âme des sentiments ».

Pourtant, bien que chirurgien plasticien, Benoît Lengelé nous met en garde contre « la recherche

obsédante de la beauté » en Occident, qui est selon lui « une expression du narcissisme sur soi ». Le soin au service du beau, donc, mais pas comme exaltation de la beauté narcissique.

Risquons-nous alors à une distinction (chirurgicale) : si la « beauté » se conforme à une norme esthétique, et provoque des sentiments fugaces et superficiels tels que le plaisir ou le désir, le « beau » (comme le « bon » et le « juste ») serait lui conforme à un idéal de vertu et procurerait davantage des sentiments durables et profonds tels que le bonheur et l'amour.

En résumé, alors que la beauté attire le corps, le beau attire le cœur. Et le cœur anime le *care*, le soin. Ainsi, Benoît Lengelé décrit l'opération sur Isabelle Dinoire comme un acte « posé avec le cœur pour porter secours à la misère de l'autre ».

Le cœur est ce qui fait le pont entre le soin et le beau. Et la vulnérabilité constitue leur point de départ. En effet, n'est-ce pas souvent la

1. Francis Van de Woestyne: « Benoît Lengelé, chef du service de chirurgie plastique et réparatrice des cliniques Saint-Luc: "Ce n'est pas le progrès de la science qui est important, c'est le progrès humain" », sur le site internet du journal *La Libre*, 23/11/2019.

souffrance et la sensibilité qui poussent les artistes à s'exprimer à travers leurs œuvres, et ainsi à créer du beau? Et n'est-ce pas la blessure et la fragilité qui poussent les soignants à prendre soin?

«Il n'y a que dans le regard bienveillant porté sur sa différence que le défiguré peut retrouver l'estime de lui-même. [...] C'est dans le regard que l'autre se sent reconnu ou rejeté. La qualité du regard traduit la tendresse du cœur», témoigne Benoît Lengelé.

S'ouvrir à la vulnérabilité, c'est s'ouvrir à la différence, regarder et s'émerveiller face au beau – qui parfois peine à se laisser percevoir. Prendre soin, bien au-delà de l'acte médical, c'est être pris d'empathie, accueillir la vulnérabilité de l'autre, vouloir l'apaiser, panser ses plaies, embellir sa vie et rendre ainsi le monde plus beau.

Notre vulnérabilité, en tant qu'êtres humains mais aussi comme société, nous l'avons redécouverte d'une manière assez brutale ces derniers mois, en traversant une pandémie et en vivant des bouleversements climatiques (inondations chez nous, sécheresses et incendies ailleurs).

Toutefois, pendant ces crises, nous avons vu émerger des élans forts de solidarité. Face à la pandémie, nous avons su prendre soin des autres. Certains ont pris des nouvelles de leur entourage, d'autres ont fait les courses pour leurs proches. Certains ont fabriqué bénévolement des masques, d'autres ont affiché des messages de soutien et d'espoir à leurs fenêtres. Certains étaient au front dans les hôpitaux et les maisons de repos et de soin, d'autres ont continué à ramasser nos poubelles, avec soin. Tout le monde a applaudi. Pour protéger les plus fragiles, beaucoup ont ralenti (voire stoppé) leurs activités. Pour la santé publique, nous avons porté des masques et/ou nous nous sommes fait vacciner. Pour reconstruire nos économies, des milliards d'euros ont été débloqués.

Face aux inondations, les gestes de solidarité ont aussi été nombreux. Certains ont sauvé des vies dans le déluge, d'autres ont nettoyé et réparé les dégâts. Certains ont accueilli des familles de sinistrés, d'autres ont récolté



des vivres, vêtements et autres matériaux de première nécessité. Et là aussi, des milliards ont été débloqués pour la reconstruction.

Prendre soin, de soi, des autres, de la société et de la nature, pour embellir et transmettre à nos enfants un monde plus beau. Telle pourrait être la nouvelle culture à faire émerger de la série de crises que nous traversons. ♦

La revue *En Question* est éditée par le Centre Avec. Dernier numéro (n° 139 – hiver 2021) : « Prendre soin : une culture ? ». 5 € au lieu de 7 pour les abonnés de *Rivages* (hors frais de port). Infos : [www.centreavec.be](http://www.centreavec.be) – [info@centreavec.be](mailto:info@centreavec.be)

**Simon-Pierre de Montpellier** est rédacteur en chef de la revue *En Question*.